

une pratique qui participe de la sociologie, des statistiques, de l'économie, de la géographie, de la démographie, de la généalogie, de la science politique. La politique elle-même entre également en jeu, des attributions de subventions aux volontés, à l'inverse, de réécrire l'histoire².

Dans la liste des choses qu'elle aurait souhaité réaliser avant de mourir : visiter Alep et Palmyre, boire une vodka avec Georges Perec, effectivement une partie de cela n'est plus possible. Mais « Envoyer ce fichier à l'imprimeur. FAIT », et nous permettre de lire ce témoignage d'historienne mené d'une écriture vive et précise, sincère et chaleureuse, voilà qui est bien fait ! ☺

¹ *Lieux*, Le Seuil, 2022.

² Ainsi le colloque international sur la Shoah à l'EHESS, en février 2019, a-t-il été perturbé par des proches du pouvoir polonais.

CAROLE MACRÉ

Pierre Nora,
Jeunesse,
NRF Gallimard, 2022,
235 pages, 18 €.



« La guerre de neuf à treize ans ; une famille faite d'individualités pas comme les autres ; une impossibilité de me plier aux normes universitaires sans pouvoir cependant m'en détacher ; une initiation amoureuse des moins banales ; une ouverture à plusieurs types de vie qui n'a pas été offerte à tous ».

C'est ainsi que l'historien, académicien et éditeur Pierre Nora, fondateur de la revue *Le Débat* et directeur de l'ouvrage collectif *Les Lieux de mémoire*, présente ses souvenirs de jeunesse dans huit chapitres non numérotés qui constituent les jalons de son « ego-histoire », de son « roman d'apprentissage » comme il tient à le préciser dans son prologue.

Issu des Nora d'un côté, des Lehman de l'autre, entouré

des Bloch et des Meyer, le petit Pierre, le plus jeune d'une fratrie composée de Jean, Simon et Jacqueline, est né en 1931 dans une famille juive aisée installée en Moselle et Lorraine depuis au moins la moitié du XVIII^e siècle. Parfaitement intégrée, menant train de vie respectable avec gouvernante et bonnes relations, cette « bourgeoisie française » républicaine juive assimilée se croyait à l'abri de toute persécution.

Ce ne fut pas le cas. En 1940 la famille fuira sur les routes : Hendaye, Bordeaux, Montpellier, Grenoble (avec le soutien de la famille Jeanneney), Villard-de-Lans, le Vercors où les deux frères, Jean et Simon, participeront à la Résistance, tandis que le père, chirurgien à l'hôpital Rothschild, resté à Paris, échappera à la rafle de juillet 1942 grâce à l'intervention mystérieuse d'un « collabo » nommé Mario, en reconnaissance des soins prodigués avant-guerre à son amie.

Le premier tiers du livre décrit à la fois le choc et les conséquences de la débâcle, la résistance active de ses frères et interroge son « histoire juive ». « Je l'ai connue [ma judéité], moi, dès l'enfance et la jeunesse, ce qui me distingue radicalement de ceux avec qui je partage beaucoup » analyse Pierre Nora.

De par sa génération, il se situe entre l'extrême fin du franco-judaïsme représenté par Marc Bloch, Raymond

Aron, Emmanuel Berl, Georges Friedman et le mouvement d'affirmation d'une positivité juive de la génération de 68, Shmuel Trigano, Bernard-Henri Levy, Alain Finkielkraut.

Le quatrième chapitre, « La cellule souche » – un quart du livre – met en relief son brillant aîné Simon, dont le mendésisme aura sans doute empêché une très grande carrière politique nationale, les rapports plus difficiles avec son second frère Jean, médecin, le destin malheureux de sa sœur Jacqueline « la plus intelligente de nous tous », sa mère effacée, « une femme aimée, c'est sûr mais hélas, complètement dominée ». Avec un hommage particulier à « Micha », la gouvernante « aimée comme une seconde mère ». Et bien entendu « le père, le fondateur, le patriarche », Gaston Nora, né en 1888 qui, en mars 1918, dans les tranchées, sauva la vie de Xavier Vallat, gravement blessé, le futur Commissaire aux affaires juives de Vichy.¹

Il n'y a pas eu de disparus dans la famille Nora-Lehman mais la guerre laissera une marque pesante sur chacun d'eux. Pierre Nora dit son désarroi envers ses comparses du lycée Carnot et de Louis-le-Grand et son « inconfiance » qui explique, en partie, un triple échec à Normale qui le laissera « humilié jusqu'à l'os ». Ces accidents de parcours l'entraîneront vers d'autres chemins : l'agrégation d'histoire, un poste à Oran, des amours et

une grande passion qui ne passera jamais (chapitre *Char et Marthe*).

Le dernier chapitre (*Les années charnières*) répond à une question *chancelienne*² simple : pourquoi avoir choisi l'histoire ? Il est entièrement consacré à l'envol de la carrière de celui qui voulait être un philosophe, qui avoue avoir « raté d'être Proust » et qui, happé par la vie intellectuelle intense d'après-guerre, croisera et fréquentera presque tous les historiens, les écrivains, les poètes, les journalistes, les hommes politiques de ce temps.³

Pierre Nora propose huit éclairages sur des souvenirs intimes et personnels, mais « si la vie m'en laisse le temps », ajoute-t-il, il y aura sans doute un autre livre sur « Les grands auteurs, les relations que j'ai entretenues avec eux, la maison Gallimard où j'aurai passé plus de cinquante-cinq ans, les mille livres que j'ai publiés, le laboratoire éditorial où j'ai vécu, les quarante ans de vie du *Débat* avec Marcel Gauchet et Krzysztof Pomian ». Dans ce livre, conclut-il, « J'ai paré au plus pressé, au moins connu, et à ce qui, de ma jeunesse, me tient le plus à cœur ».

À suivre, donc... ☺

LÉOPOLD BRAUNSTEIN

¹ Gaston Nora rompit avec son « ami » de guerre après que celui-ci eut, le 6 juin 1936, interpellé Léon Blum avec ces mots : « Pour la première fois ce vieux pays gallo-romain sera dirigé par un Juif ! ».

² À la traditionnelle question de Jacques Chancel : « Et Dieu dans tout ça ? », Pierre Nora aurait certainement répondu avec les mots de Laplace : « Je n'ai pas eu besoin de cette hypothèse ».

³ Plus d'une cinquantaine de personnalités sont évoquées dans cet essai. Des journalistes comme Jean-Jacques Servan-Schreiber, Françoise Giroud, Jean Daniel... des amis comme Pierre Vidal-Naquet, Jacques Derrida, Jacques et Mona Ozouf, Françoise Cachin, Claude Gallimard... des historiens comme François Furet, Léon Poliakov, Yoseph Yerushalmi, Emmanuel Leroy-Ladurie, Jacques Le Goff... des professeurs comme Jean Beaufret, Victor-Lucien Tapié... La plupart d'entre eux cochent plusieurs catégories.